



HAL
open science

Histoire d'une forêt de "Bois de couleur" dans l'île de La Réunion

Thérésien Cadet

► **To cite this version:**

Thérésien Cadet. Histoire d'une forêt de "Bois de couleur" dans l'île de La Réunion. Info-Nature, 1973, N° spécial Forêt, pp.29-37. hal-04022532

HAL Id: hal-04022532

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04022532>

Submitted on 23 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HISTOIRE D'UNE FORET DE « BOIS DE COULEUR » DANS L'ILE DE LA REUNION

par
Thérésien CADET
Centre Universitaire de la Réunion.

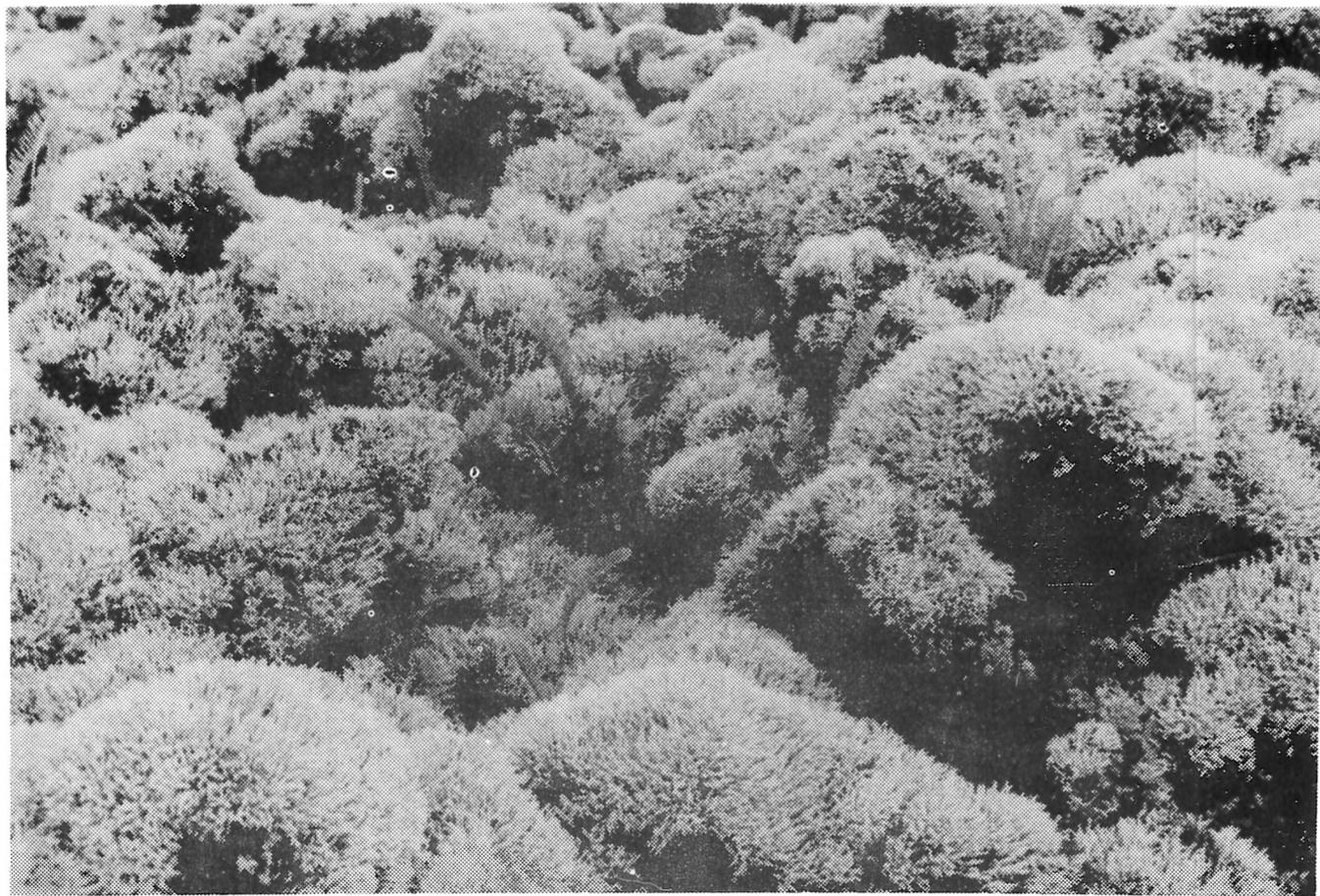
A l'échelle d'une vie humaine, le tapis végétal ne semble pas subir de transformation importante, sauf intervention brutale et périodique de l'Homme (cultures, défrichements, incendies). Des forêts comme celles de Bébour, de la Grande Montagne ou du Cirque de Cilaos paraissent, au cours de décades successives, conserver la même physionomie, avec les mêmes espèces et la même structure apparemment complexe. Elles nous apparaissent comme figée dans le temps.

On doit cependant admettre que ces forêts ne sont pas « apparues » subitement. A leur emplacement, il n'y avait à l'origine que basaltes, scories et cendres volcaniques puisque la Réunion tout entière est le produit du fonctionnement d'appareils volcaniques. Sur des coulées de lave — comme celles qu'on peut voir dans l'Enclos Fouqué au Pas de Bellecombe ou sur des nappes de lapillis et de cendres comparables à celles de la Plaine des Sables — se sont accrochés les premiers végétaux (Lichens, Mousses, Fougères). Ces pionniers ont préparé le terrain pour permettre aux premiers arbustes de s'enraciner. Ceux-ci ont modifié le sol et fait de l'ombre rendant possible la germination des semences des premiers grands arbres de la forêt.

Ainsi, la forêt n'a pas poussé d'emblée avec la structure complexe que nous lui connaissons. Elle s'est édifiée d'une manière progressive. Elle peut être comparée à un organisme vivant, se caractérisant comme lui par une phase embryonnaire, une phase de croissance et une phase de maturité au cours de laquelle elle est en équilibre avec les conditions du milieu (sol, climat). C'est alors qu'elle nous paraît stable, comme immuable.

Cette vue dynamique de forêt n'est pas hypothétique. L'observateur attentif pourra retrouver les différentes étapes de son édification en explorant minutieusement les régions du Grand-Brûlé et de Saint-Philippe à basse altitude. Dans cette zone, il existe en effet un certain nombre de coulées de lave facilement reconnaissables sur le terrain et dont les âges s'échelonnent de 10 ans à plus de 2 siècles. Ces coulées portent différents types de végétation qui représentent autant d'étapes vers la formation de la forêt complexe de « bois de couleur ». Ce sont ces principales étapes que nous nous proposons de décrire ici, en nous limitant, précisons-le, aux seules régions de basse altitude du Sud-Est de l'Ile.

DIX ANS — Dans la région du Grand-Brûlé, entre 0 et 300 m, la dernière coulée ayant atteint la mer date de 1961. — Sur ces laves scoriacées et cahotiques (laves « en graton »), on trouvait déjà, deux ans après l'émission, un Lichen blanchâtre (*Stereocaulon vulcani*) dont la densité n'a fait que croître d'année en année. Onze ans plus tard, il est tellement exubérant qu'à distance la coulée paraît blanche alors qu'elle était noire au départ. En même temps que le Lichen, se développent quelques Mousses. Ces premiers végétaux, peu exigeants du point de vue de leur nutrition,



*Végétation pionnière à Lichens (*Stereocaulon vulcani*) sur la lave en « graton » de la coulée 1961 au Grand-Brûlé
Dans les interstices, les premières Fougères (*Dicksonia abrupta*).*

supportant impunément une sécheresse prolongée, fournissent des matériaux organiques qui s'accumulent dans les interstices et les fissures, s'y décomposent en donnant les premières traces d'humus. A l'abri de ces fissures et anfractuosités où règne une humidité plus grande et moins variable et grâce à cet humus, une espèce de Fougère s'installe (*Dicksonia abrupta*). La coulée de 1961, vieille de onze ans, porte donc un revêtement de Lichens et de Mousses et, entre les blocs et les scories, émergent les premières Fougères.

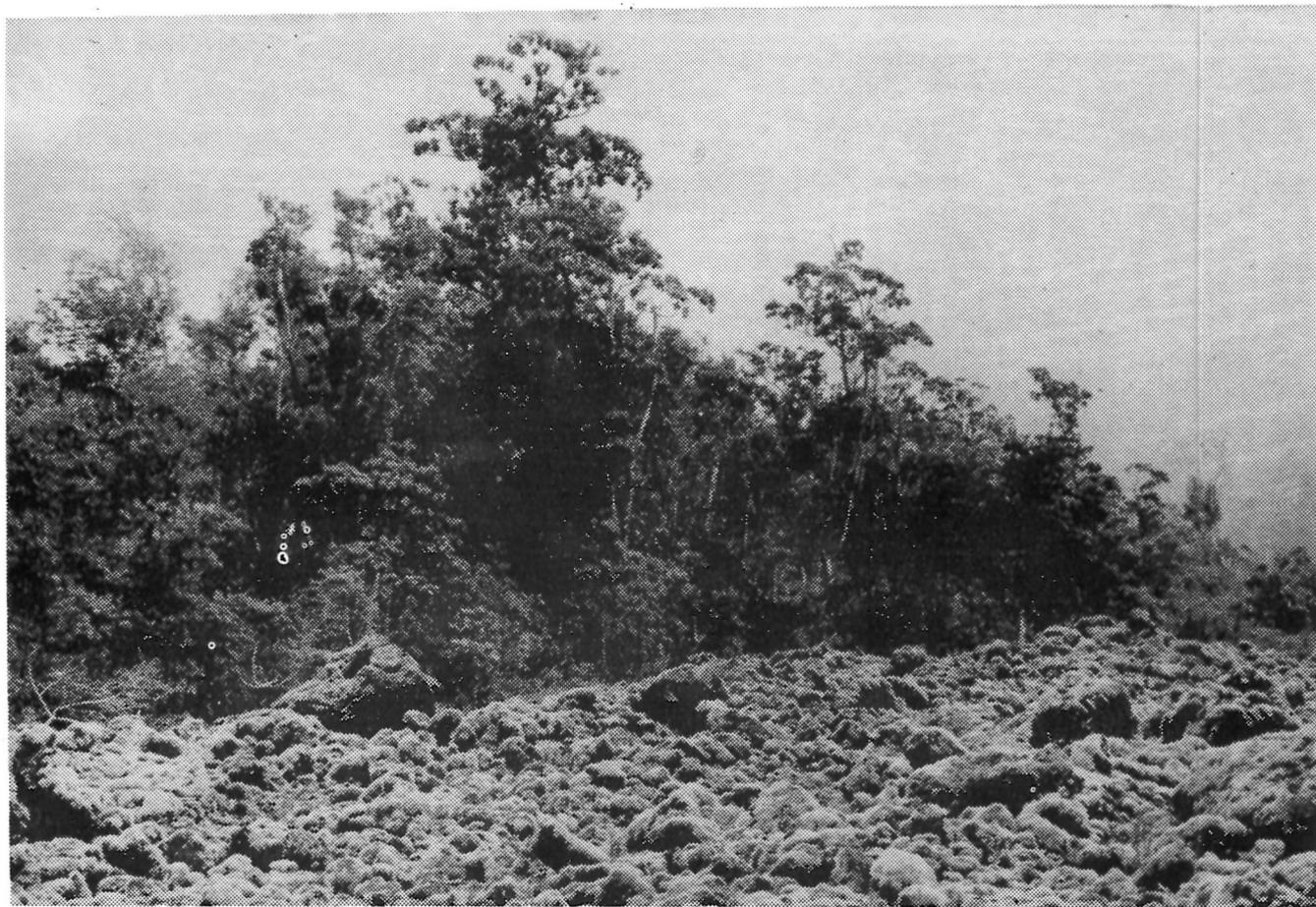
TRENTE ANS — Au bout d'une trentaine d'années, la surface d'une coulée change considérablement d'aspect par suite de l'installation de végétaux supérieurs qui prennent le pas sur les Lichens et les Mousses. Si ces derniers occupent encore une place non négligeable sur les blocs saillants et les dalles planes, les fissures et replis de la coulée portent des colonies denses de Fougères (*Dicksonia abrupta*), de Sable — ou Sabre ? — (*Cladium lavarum*). Les futurs arbres de la forêt sont déjà là, à l'état d'arbustes de 1 à 3 m de haut. Le plus abondant est le Bois de Rempart — ou bois de Gale — (*Agauria salicifolia*) mais on rencontre aussi quelques jeunes pieds de Bois de fer bâtard (*Sideroxylon borbonicum*), de Bois d'Osto (*Antirrhoea verticillata*), de Bois maigre (*Nuxia verticillata*), de Change écorce ou Fandamane (*Aphloia theaeformis*).

Ce stade pionnier de la forêt peut s'observer aisément sur la coulée 1943 dont les deux bras sont traversés par la Route nationale à 2 km au nord du Rempart du Tremblet.

Plus tard, il s'édifie une couverture végétale continue qui recouvre entièrement la coulée de lave. Celle-ci disparaît sous un tapis de 1,5 à 2 m d'épaisseur de grandes fougères à fronde très divisée (*Gleichenia dichotoma*), localement de *Cladium lavarum*, duquel émergent les arbustes précédents (Bois de fer, Bois de Rempart, Bois d'Osto...) mais de taille supérieure et aux frondaisons plus importantes. Le Bois de fer bâtard a tendance à dominer les autres espèces par suite d'une croissance plus rapide.

CENT ANS — Après un siècle à un siècle et demi, on aboutit à une formation végétale qui mérite déjà le nom de forêt. Elle est constituée par des arbres de 5 à 10 m de haut parmi lesquels on retrouve les espèces ligneuses pionnières précédentes : *Sideroxylon borbonicum* et *Agauria salicifolia* — les deux espèces dominantes — *Antirrhoea verticillata*, *Aphloia theaeformis*, *Nuxia verticillata*. Il s'y ajoute quelques nouveaux venus : *Doratoxylon mauritianum* (Bois de gaulette), *Eugenia cymosa* (Bois de Pomme), *Ficus mauritiana* (Figuier marron).

La frondaison de ces arbres arrête une bonne partie de la lumière et le sous-bois garde une humidité plus élevée et surtout plus constante. Il en résulte une disparition des espèces de grande lumière (*Gleichenia*, *Dicksonia*) qui sont remplacées par d'autres préférant la pénombre et un milieu plus humide. On voit alors apparaître une strate herbacée à Sélaginelles et Polypodes et surtout une grande fougère parfois cultivée : *Nephrolepis biserrata*. De nouvelles espèces d'arbustes s'installent : *Psychotria boryana* (Bois de Corail) *Pittosporum senacia* (Joli Cœur), *Cyathea canaliculata* (Fougère arborescente). Les troncs des arbres, surtout près du sol et à mi-hauteur, hébergent de nombreuses plantes épiphytes (Fougères, plusieurs espèces d'orchidées). Enfin, Mousses et Hépatiques couvrent la base des troncs, les grosses racines superficielles et la surface même de la lave encore intacte.



Deux stades de la colonisation végétale des laves du Grand-Brûlé. Au premier plan, végétation pionnière à Lichens sur une coulée en « graton » vieille de 11 ans. Au second plan, forêt à « Bois de fer bâtard » (Sideroxylon) âgée de 100 à 150 ans.

On peut ainsi se rendre compte que la formation de la forêt, par suite de la juxtaposition des couronnes de ses arbres, s'accompagne d'une modification des facteurs climatiques dans le sous-bois. La forêt crée elle-même son « milieu intérieur » (microclimat) qui gardera désormais une certaine autonomie par rapport au milieu externe. Ce milieu interne subit une lente évolution dans le temps, s'accompagnant d'une modification des populations végétales du sous-bois et celle de la forêt entière dans sa structure et dans sa composition floristique.

DEUX CENTS ANS — Cette forêt que nous appellerons « forêt à *Sideroxylon* » (Bois de fer bâtard) en raison de l'abondance de cette espèce, s'observe en plusieurs points du Grand-Brûlé ainsi qu'à la base du Brûlé des Citrons Galets au Tremblet. Son sous-bois mi-ombragé devient un milieu favorable à la germination de nombreuses autres espèces arborescentes. Celles-ci, au bout d'une centaine d'années, atteignent leur taille et leur densité maxima. Autrement dit, les coulées ayant 200 à 250 ans portent aujourd'hui une forêt dont la composition floristique est bien différente de celle de la forêt à Bois de fer bâtard. On peut en étudier des vestiges à la Mare Longue, dans l'actuelle Réserve Biologique, ainsi que sur les Brûlés du Baril et de Takamaka où ils sont malheureusement dégradés.

C'est une forêt dense qui semble être à l'apogée de son développement. Elle est caractérisée par des arbres de haute futaie, de 8 à 15 m en moyenne, aux troncs rectilignes pour la plupart. La strate arbustive et la strate herbacée sont bien individualisées. La circulation est aisée en sous-bois par suite de la rectitude des tiges des arbustes et de la faible densité des herbacées.

La flore est diversifiée à tous les niveaux de la stratification. La strate arborescente comprend encore quelques *Sideroxylon borbonicum* de gros diamètre (les vétérans de la forêt) et des *Agauria salicifolia* dont beaucoup sont mourants. Mais on rencontre surtout le Petit Natte (*Mimusops calophylloides*) localement en peuplement dense, le Grand Natte (*Labourdonnaisia maxima*), les Bois de Pomme (*Eugenia cymosa* et *E. paniculata*), Le Bois noir des Hauts (*Diospyros melanida*), le Bois de Banane (*Xylopia Richardii*), le Takamaka (*Calophyllum Inophyllum*), le Bois de Cannelle (*Ocotea borbonica*), le Tan Georges (*Molinea arborea*). Ces arbres, au bois précieux pour la plupart, voisinent avec le Bois Maigre, le Bois d'Osto, le Change écorce, arbres rustiques, ubiquistes qui prospèrent depuis le littoral jusqu'à 2000 m dans tous les types de forêt.

La strate arbustive, outre les jeunes de certaines des essences précédentes, renferme un certain nombre d'espèces typiquement arbustives. A côté du Bois de Corail (*Psychotria boryana*) devenu abondant, on note le Bois de rongue (*Erythroxylon laurifolium*), le Café marron (*Coffea mauritiana*), le Bois de raisin (*Bertiera zaluriana*), le Bois de rat (*Myonima myrtifolia*), le Bois de lait (*Tabernaemontana mauritiana*), le Bois de Pintade (*Badula* sp.), le Bois de Sureau (*Leea sambucina*), de jeunes palmistes (*Acanthophoenix rubra*), des Fougères arborescentes.

La strate herbacée s'est profondément modifiée par rapport à celle de la forêt à *Sideroxylon*. Elle est devenue beaucoup moins touffue, en rapport certainement avec l'assombrissement encore plus grand du sous-bois sous le couvert des frondaisons très denses de l'étage supérieur. Si la fougère *Nephrolepis biserrata* est toujours présente, elle est devenue plus rare (sauf dans les clairières) et se trouve remplacée par d'autres espèces (*Asplenium*,



Forêt à Nattes sur le Brûlé de la Mare Longue à St-Philippe (300 m) dans un secteur aménagé par l'O.N.F. en vue de la régénération. Les arbustes et plantes herbacées de sous-bois ont été supprimés. Remarquer la densité et la rectitude des troncs des arbres.

Pteris, *Ctenitis*, *Marattia*) nettement plus hygrophiles et ne supportant qu'un faible éclaircissement. Des Orchidées terrestres apparaissent (*Phaius*, *Calanthe*, *Platylopes*).

Les épiphytes rencontrés dans la forêt à *Sideroxylon* sont encore présentes mais sont reléguées généralement dans les hautes branches des arbres au feuillage léger. A la base des troncs et à mi-hauteur, prospèrent ici de nombreuses autres espèces de Fougères et d'Orchidées qui exigent une situation plus ombragée. La plus spectaculaire de ces épiphytes est l'*Asplenium Nidus* aux frondes pouvant atteindre 1,50 m de long.

PLUSIEURS SIECLES — Aussi bien sous la forêt à *Sideroxylon* que sous la forêt à Nattes des Brûlés de la région de St-Philippe, le substratum est encore constitué par de la lave basaltique pratiquement intacte. Les arbres se sont ancrés dans les fissures et anfractuosités. Certaines grosses racines courent à la surface du basalte avant de disparaître dans les fentes. Tout au plus observe-t-on un peu d'humus accumulé dans les dépressions et les fractures de la roche, entre les racines superficielles.

Dès qu'on quitte ces coulées modernes que BORY DE SAINT-VINCENT a vu en 1800 encore dépourvues de végétation, on se trouve sur un terrain différent d'aspect, encore pierreux certes, mais entre les blocs et les cailloux qui affleurent en surface, il existe une couche de terre arable relativement importante. Autrement dit, à l'abri du couvert forestier, le basalte s'altère et devient de la terre. Il se forme un vrai sol.

Dans les secteurs que l'Homme n'a pas modifiés par l'exploitation des arbres ou le défrichage en vue de cultures, on trouve encore une végétation forestière mais dont l'aspect est bien différent de la dense forêt à Nattes, bien qu'à la même altitude et sous le même climat. On ne reconnaît plus distinctement les trois strates herbacée, arbustive et arborescente mais on passe d'une manière progressive des herbacées rares et jeunes plants du sous-bois à un fouillis d'arbustes (*Losto café* ou *Mussaenda* — *Gaertnera vaginata*, *Pandanus purpurascens*) duquel se dégagent plus ou moins nettement de petits arbres : le Bois de Perroquet (*Mallotus integrifolius*), le Bois Piment (*Casearia fragilis*), *Geniostoma borbonicum*, le Bois de Pêche marron — Bois sans écorce (*Psiloxylon mauritianum*). Quelques arbres de plus grande taille émergent çà et là comme le Bois Maigre toujours plus ou moins squelettique, le Tan Rouge (*Weinmannia tinctoria*), le Corce Blanc (*Homalium paniculatum*) et quelques Fougères arborescentes. Certaines espèces de la forêt à Nattes subsistent mais y sont peu fréquentes (Petit Natte, Bois de Banane, Bois de Pomme, Takamaka); d'autres ont complètement disparu (Grand Natte, Bois Jaune, Bois Noir des hauts). Les espèces ubiquistes redeviennent parfois prédominantes (Bois Maigre, Change écorce, Bois d'Osto).

C'est à ce stade que la forêt semble avoir atteint son équilibre avec le milieu ambiant. Nous retrouvons ce type de forêt, avec pratiquement la même composition floristique, sur le très ancien massif de la Montagne. Mais c'est un équilibre extrêmement instable. La forêt se défend mal contre l'invasion de plantes exotiques agressives comme le Goyavier (*Psidium cattleyanum*) et le Jam-Rosat (*Eugenia jambos*). La moindre clairière, celle que détermine un vieil arbre qui s'abat ou l'ouverture d'un chemin, est rapidement envahie par d'épais buissons épineux de Vigne Marrone (*Rubus*



Aspect du sous-bois de la forêt à Nattes dans la Réserve Biologique de la Mare Longue à St-Philippe (250 m). La strate herbacée est peu dense. Le gros tronc est celui d'un vieux « Bois de fer bâtard » (Sideroxylon).

Clichés Th. CADET.

mollucanus) qui, à partir de là, s'infiltré dans les parties encore saines de la forêt. Aussi, dans le secteur altitudinal que nous envisageons, les rares lambeaux de cette sorte de forêt existant encore sont-ils toujours fortement dégradés en raison de l'envahissement par ces espèces étrangères.

CONCLUSIONS — Telle est, résumée brièvement, l'histoire d'une forêt de « bois de couleur » de basse altitude, dans les régions pluvieuses du Sud-Est de notre île. C'est in extremis qu'elle a pu être retracée car certains stades vont bientôt irrémédiablement disparaître. Nous pensons surtout à la forêt à Bois de fer bâtard du Grand-Brûlé et à la forêt à Nattes. De cette dernière, il faut se louer que l'Office des forêts ait érigé un lambeau en Réserve biologique sur le Brûlé de la Mare Longue, entre 100 et 300 m d'altitude, lambeau qu'il faudra entourer de soins attentifs si nous voulons conserver le témoin à peu près fidèle d'une formation forestière unique en son genre à la Réunion et dans les Mascareignes, unique par sa physionomie, sa structure et sa richesse floristique. En effet, sauf intervention urgente et intensive de l'Homme, plus aucune des coulées du Grand-Brûlé ne portera un jour une forêt naturelle identique à celle de la Mare Longue, alors que c'est ce qui devrait normalement se produire. Les plantes indigènes ont une croissance trop lente, une vitalité trop faible pour supporter la concurrence de plantes étrangères à développement rapide et à grand pouvoir de dissémination. Chacun, en traversant le Grand-Brûlé, peut se rendre compte que cette région est en train de devenir une vaste forêt de Filaos (*Casuaria equisetifolia*). Cet arbre australien a trouvé sur les coulées basaltiques de la base de l'Enclos un milieu éminemment favorable. On le voit s'installer sur les laves même très récentes et croître avec une vitesse extraordinaire. Il domine rapidement de 7 à 8 m et plus les arbrisseaux indigènes. Ceux-ci, à l'ombre de leurs exubérants voisins, deviennent squelettiques et n'ont plus aucun avenir. En sous-bois, le dense tapis d'« aiguilles » de Filaos empêchent la germination de toute espèce herbacée et ligneuse et l'évolution que nous avons décrite est désormais bloquée. S'ajoute à l'action agressive des Filaos, celle non moins nocive des Goyaviers, des Jam-Rosats et de la Vigne Maronne qui agissent dans le même sens pour stopper l'évolution de tous les groupements naturels vers la forêt de « bois de couleur ».

Nous pensons avoir démontré qu'il est urgent d'intervenir pour sauver certaines parties de notre patrimoine biologique. Par notre faute, nous l'avons tellement dégradé qu'une action passive ne suffira plus. Délimiter des aires de végétation, les ériger en réserves biologiques intégrales, ce sera bien mais insuffisant. Il faudra les protéger, en interdisant l'accès, à l'Homme lui-même, aux animaux. Il sera aussi indispensable d'intervenir pour réparer les erreurs du passé et guérir les plaies c'est-à-dire débarasser cette végétation des plantes étrangères envahissantes et l'enrichir en espèces devenues rares par suite de leur destruction par l'homme. Tâche difficile, tâche coûteuse peut-être, mais l'harmonie du milieu dans lequel nous vivons n'a pas de prix.